

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Lettres Angloises, Ou Histoire De Miss Clarisse Harlove

Richardson, Samuel

A Dresde, 1752

Lettre CCLII. Monsieur Lovelace, au meme.

urn:nbn:de:gbv:45:1-1824

miroir, occupée à s'essuier les yeux. Son dessein apparemment n'est pas de me toucher par les larmes. Il lui échappe néanmoins des soupirs, qui n'auront que trop de pouvoir sur moi. Mais je ne suis pas allé si loin, pour abandonner mon principal objet. Il faut qu'elle rabbatte un peu de ses délicatesses. Elle fait à présent ce qu'elle a de pis à craindre. Les circonstances sont en ma faveur. Elle ne peut me fuir; elle est forcée de me voir. Que peut-elle faire? crier? s'emporter? Je suis accoûtumé aux fureurs & aux exclamations. Mais si sa tête est remise, j'observerai la conduite qu'elle va tenir dans cette première entrevûe.

Je l'entens descendre.

LETTRE CCLII.

Monsieur LOVELACE, *au même.*

Dimanche au soir.

Ne me blâme de ta vie, pour avoir employé un peu d'art avec cette admirable fille. Tous les Princes de l'air & ceux d'enbas, joints à Lovelace, ne l'auroient jamais vaincue

vaincue pendant qu'elle auroit eu l'usage de ses sens.

Je n'anticiperai sur mon récit, que pour te dire qu'étant trop éveillé par l'entretien dont je fors avec elle, pour espérer de dormir quand je me mettrois au lit, je n'ai rien de mieux à faire que de te rendre compte de cette bizarre conversation, pendant que j'en suis si fortement rempli qu'il m'est impossible de m'occuper d'une autre idée.

Elle étoit en robbe de chambre de damas Blanc, un peu moins négligemment que ces derniers jours. J'étois assis, ma plume entre mes doigts. Je me suis levé, en l'apercevant, avec autant de respect & de complaisance que si les dez étoient encore pour elle: & réellement il n'y a rien de changé à son désavantage.

Elle est entrée avec un air de dignité dans toute sa figure, qui lui a donné tout d'un coup de l'ascendant sur moi, & qui m'a préparé au *pitoiable* rolle que j'ai fait dans la suite de cette conférence. *Pitoiable* en vérité. Mais je veux lui rendre justice.

Elle s'est avancée assez vite, & fort près de moi; son mouchoir à la main; le regard, ni doux, ni fier, mais extrêmement grave; & le visage dans une tranquillité,
qui

qui paroïsoit l'effet d'une profonde meditation. Elle m'a tenu aussitôt ce discours : d'un air ! avec une action ! Non je n'ai jamais rien vû d'égal.

Vous voiez devant vous, Monsieur, la misérable fille que vous avez recompensée comme elle le méritoit, de la préférence qu'elle vous a donnée sur tout votre sexe. La malediction de mon pere est accomplie à la lettre pour cette vie ; & ce n'est pas votre faute si la seconde moitié ne l'est pas encore par la perte de mon ame, comme la première par celle de mon honneur, que vous m'avez dérobbé, lâche & infâme que vous êtes, avec tant de bassesse & d'inhumanité, qu'il semble que le courage vous auroit manqué à vous-même dans cette barbare entreprise, si, pour premier sacrifice, vous ne m'aviez ôté l'usage des sens.

Ici, j'ai fait un effort pour parler, en hésitant, & me tournant vers la table, où j'ai posé ma plume. Mais elle a continué. Ecoute-moi jusqu'à la fin, malheureux scélerat ! homme abandonné ! homme, dis-je ; car quel autre nom puis-je te donner, lorsque les mortelles attaques des bêtes les plus feroces auroient été plus naturelles, & mille fois moins horribles que les tiennes. Ton cœur paroît trembler à présent. Ton cœur !

cœur! le seul au monde qui soit capable de tant de lâches inventions & d'un excès si cruel. Tremble. Tu as raison de trembler & d'hésiter comme tu fais, lorsque tu te représentes ce que j'ai souffert pour toi, & l'horrible prix que jen ai reçu.

Sur mon ame, Belford, toutes mes facultés m'ont manqué. Non-seulement ses regards & son action, mais sa voix, si majestueuse, a porté le trouble jusqu'au fond de mon ame. D'un autre côté, ma maudite action, & son innocence, son mérite, son rang, la supériorité de ses perfections, se sont présentés à mon esprit avec des couleurs si formidables, que le compte imprévu auquel je me voiois appelé m'a paru ressembler à ce compte général dont on nous menace, où l'on dit que notre conscience fera la première à nous accuser.

Elle avoit eu le tems de rassembler toutes les forces de son éloquence. Sa tête, probablement, avoit été tranquille pendant tout le jour. Et moi, je me trouvois d'autant plus déconcerté, que je m'étois attendu à la voir paroître avec un air de confusion. Mais je conçois que la force de son ressentiment avoit élevé cette femme incomparable au dessus de toutes les petites considérations.



Ma chere... Mon amour, ai-je dit enfin; jamais, non jamais.... Je me sentoies les levres tremblantes, & les jambes affoiblies. Ma voix étoit intérieure, foible: mes paroles mal articulées. Jamais un coupable n'en eût plus visiblement l'apparence: tandis qu'étendant sa belle main, elle a repris avec toutes les graces de l'éloquence la plus vive & la plus touchante.

Je ne prétens tirer aucune gloire de la confusion où je te vois. J'ai employé tout le jour à demander au Ciel, que si je ne pouvois m'échapper de cette vile maison, il me rendit capable de regarder encore une fois l'auteur de ma ruine avec la fermeté de l'innocence outragée. Je ne te reproche plus ton crime & mon malheur, parce qu'ils sont au-dessus de l'expression. Tu me vois assez calme, pour souhaiter que la force continue de tes remords puisse te conduire au repentir; afin que tu ne perdes pas tout droit à cette miséricorde que tu n'as pas eue pour l'infortunée que tu vois devant tes yeux, & qui avoit si bien mérité de trouver un ami fidelle où elle n'a trouvé que le plus cruel des ennemis. Mais apprens moi; car tu n'es pas sans doute à la fin de tes projets; apprens-moi, puisque je suis prisonnière dans un lieu d'horreur & que je n'ai pas un ami qui

qui puisse me sauver, ce que tu prétens faire du reste d'une vie qui ne mérite plus d'être conservée. Dis-moi, si tu me destines à beaucoup d'autres maux, & si de concert avec le maître de l'enfer sous la forme de la maîtresse de cette maison, tu en veux à mon salut éternel, pour achever ton infame traité en achevant d'accomplir l'imprécation de mon pere. Répons. Dis-moi, si tu as le courage de parler à celle dont tu causes la ruine, ce qui me reste à souffrir de ta barbarie.

Elle s'est arrêtée; & poussant un soupir, elle a tourné la tête, pour essuier des larmes qu'elle s'efforçoit envain de retenir, & qu'elle ne pouvoit plus cacher à ma vûe.

J'étois préparé, t'ai-je déjà dit, à l'emportement des plus violentes passions; aux cris, aux menaces, aux injures, aux exécra-tions. Ces transports passagers, effet d'une douleur soudaine, & la honte, & la vengeance, nous auroient mis de pair; & nous n'aurions rien dû l'un à l'autre. Encore une fois, je suis fait à ces orageuses douleurs; & comme rien de violent n'est durable, c'est ce que j'aurois souhaité dans les empresse-mens de mon cœur. Mais une fureur si majestueuse & si composée! Me chercher

lorsqu'il paroïsoit clairement, par l'effort qu'elle avoit fait pour s'échapper, qu'elle regardoit comme un nouveau malheur de me voir! Nulle idée de vengeance sur elle même, à l'exemple de Lucrece! Plongée néanmoins dans un si profond désespoir, que suivant ses propres termes, le pouvoir lui manquoit pour l'exprimer! & se trouver capable, après l'état d'où elle n'étoit sortie que le même jour, de me pousser aussi vivement que si quelque lumière d'enhaut lui avoit révélé toutes mes vûes! Comment ne serois-je pas demeuré tout-à-fait interdit, & ne répondant, comme la première fois, que par des monosyllabes ou des phrases interrompues? Cependant j'ai parlé de dédommagemens & de reparations. O Belford! Belford? Quel est le vainqueur à présent? Qui triomphe, d'elle ou de moi.

Des réparations! m'a-t'elle répondu. Misérable! qui ne dois plus prétendre qu'à mon éternel mépris. Et levant les yeux au Ciel; ô Dieu, juste & bon! auras-tu pitié d'une malheureuse, dont la chute est l'ouvrage d'une ame si basse! Cependant, (en jetant sur moi un regard d'indignation), tout lâche, tout méprisable que tu es, je ne te hais pas autant que je me hais moi-même,
pour

pour n'avoir pas plutôt appris à te connoître, & pour avoir attendu de l'honnêteté, de la reconnoissance ou de l'humanité, d'un libertin, qui pour faire gloire de cette indigne qualité, doit avoir foulé aux pieds tous principes & tous les droits,

Elle a prononcé alors, avec un soupir, le nom de son cousin Morden; comme s'il lui étoit venu de sa part, quelque avis ou quelque exhortation qu'elle eût négligée: & s'avançant vers la fenêtre, elle s'est servi un moment de son mouchoir pour s'essuier les yeux. Ensuite se tournant vers moi tout d'un coup, avec un mélange de dédain & de majesté, (que n'aurois-je pas donné dans ce moment pour ne l'avoir jamais offensée!) tu me proposes des réparations, m'a-t'elle dit! & de quelles reparations es-tu capable, pour toute personne sensée que tu auras l'insolence d'outrager?

Aussitôt, Madame, aussitôt que votre oncle ou sans attendre sa réponse. . . .

J'entens, je fais. Mais penses-tu que le mariage puisse reparer un crime tel que le tien? Sans amis, sans fortune, telle que



tu m'as rendue, je méprise trop le lâche qui a pû se dérober à lui-même la vertu de sa femme, pour te recevoir sous la qualité dont il semble que tu oses de flatter. Ce que je veux savoir, c'est si dans un País de liberté tel que celui-ci, où le Souverain ne sauroit être complice de votre lâcheté, & où vous n'aurez pas eu l'audace de la commettre, si j'avois eu la protection du moindre de mes parens ou de mes anciens amis, je dois être retenue dans une prison pour y souffrir de nouvelles injures? En un mot, si vous prétendez m'arrêter ici, & m'empêcher de suivre le cours de ma destinée?

Après s'être arrêtée, & me voiant encore muet; ne pouvez-vous répondre à une question si simple? Je renonce à toute prétention sur vous; je vous rends toutes vos promesses. Quel droit avez-vous de me retenir ici?

Il m'étoit impossible de parler. Que répondre à de telles questions?

O misérable! a-t-elle repris: si je n'avois pas été privé de mes sens par la plus honteuse lâcheté, je n'aurois pas laissé passer une semaine, comme je m'aperçois qu'il s'en

s'en est passé une entière, sans vous déclarer, comme je le fais à ce moment; que l'infame qui m'a trahie avec cette bassesse ne fera jamais mon mari. J'écrirai à mon oncle, qu'il peut renoncer à ses obligantes intentions en ma faveur, que toutes mes espérances sont annéanties, que je me regarde moi-même comme perdue pour ce monde. Mais ne m'empêchez pas de satisfaire le Ciel, pour avoir continué ma correspondance avec vous malgré les avis & la défense de ceux à qui je devois de la soumission, & pour m'être exposée témérairement à vos laches artifices. Laissez moi le seul espoir qui me reste; c'est toute la réparation que je vous demande. Ainsi répondez; suis-je libre de disposer de moi-même?

Il a fallu répondre; mais avec combien d'embarras & d'hésitation! Mon très-cher amour! Je suis confondu, absolument confondu de la seule pensée..... de l'excès..... où je me suis emporté. Je vois, j'éprouve, qu'il est impossible de résister à la force de vos discours. Dans toute ma vie, dans toutes mes lectures, je n'ai jamais vû de preuves si parfaites d'attachement à la vertu pour l'amour d'elle-même. Si vous pouvez faire grace au repentir d'un misérable, qui im-



plôre votre bonté à genoux, (je me suis jeté ici à ses pieds, avec toute la vérité du sentiment que j'exprimois,) je jure par tout ce qu'il y a de saint & de juste, & puisse le tonnerre m'écraser devant vous, si je ne suis pas sincère! que demain avant midi, sans attendre votre oncle ni personne, je vous rendrai toute la justice qui est en mon pouvoir. Vous me réglerez ensuite, vous me dirigerez par vos principes, jusqu'à ce que vous m'aiez rendu plus digne de vous que je ne le suis à présent; & je n'aurai pas la présomption de toucher même à votre robe, avant le bonheur où j'aspire, de pouvoir vous nommer véritablement ma femme.

Lache trompeur! s'est-elle écriée. Il existe, ce juste Dieu que tu invoques; & le tonnerre n'est pas descendu! & tu vis pour augmenter le nombre de tes parjures!

Ma très-chère vie.... (en me levant; car le tour de son exclamation m'avoit fait croire qu'elle commençoit à se rallentir: mais elle m'a interrompu.)

Si tes offenses, a-t'elle repris, ne passoient pas les bornes du pardon; si c'étoit la première fois que tu eusses bravé le Ciel en invoquant sa vengeance contre toi-même,

ma

ma situation désespérée pourroit m'engager à me soumettre au plus malheureux sort, avec un homme aussi méprisable que toi. Mais après ce que j'ai souffert par ta lâche cruauté, je ne puis me lier avec toi sans crime. Encore une fois, je te demande si je suis libre.

J'ai voulu parler de Milady Lawrance, du Capitaine Tomlinson & de son oncle. Elle a refusé de m'entendre. L'imposture, m'a-t-elle dit, éclatoit dans mes yeux & dans ma bouche. Elle étoit convaincue que j'avois profitué l'honneur de ma famille, en faisant prendre le nom de ma tante & de ma cousine à deux femmes qu'elle n'osoit nommer. Le Capitaine Tomlinson & M. Mennell étoient vraisemblablement deux autres de mes complices. Mais qu'ils fussent des scélérats ou non, j'en étois un. Elle insistoit sur la liberté de pouvoir disposer, du reste de sa courte & malheureuse vie. Enfin elle ne me voioit qu'avec horreur, sous toutes sortes de titres, & particulièrement sous celui que j'osois lui proposer.

Elle m'a quitté avec ce cruel adieu. Je t'avoue, Belford, que je suis demeuré confondu,



Il faut que je te communique serieusement une partie de mes réflexions. Je n'ai pas encore touché au grand article du commerce libre; & la manière dont elle s'est expliquée sur son oncle, marque assez qu'elle ne prend point encore la médiation pour une chimère. Cependant elle soupçonne mes nouveaux projets, & je lui vois des doutes sur Mennell & Tomlinson. Je dis que si c'est d'elle-même qu'elle tire ses lumières, sa pénétration est merveilleuse; mais que si c'est de quelque autre qu'elle, son incrédulité, & son aversion pour moi, n'ont rien de surprenant.

Expliquons nous sans détour. Il est impossible, Belford, que tu joues le double avec moi. Non, ton imbecille pitié pour une femme ne t'aura pas fait trahir un ami, qui s'est ouvert à toi avec si peu de réserve. Je ne puis te croire capable de cette bassesse. Cependant rassure moi sur ce point. Je dois faire une maudite figure à ses yeux lorsque je prodigue les vœux & les sermens, comme je ne ferai pas scrupule de recommencer dans l'occasion, s'il est vrai qu'elle soit bien informée de ma perfidie. Je sais que lorsqu'il s'agit de fermeté, tu ne me redoutes pas plus que je ne te crains; & que

fi